

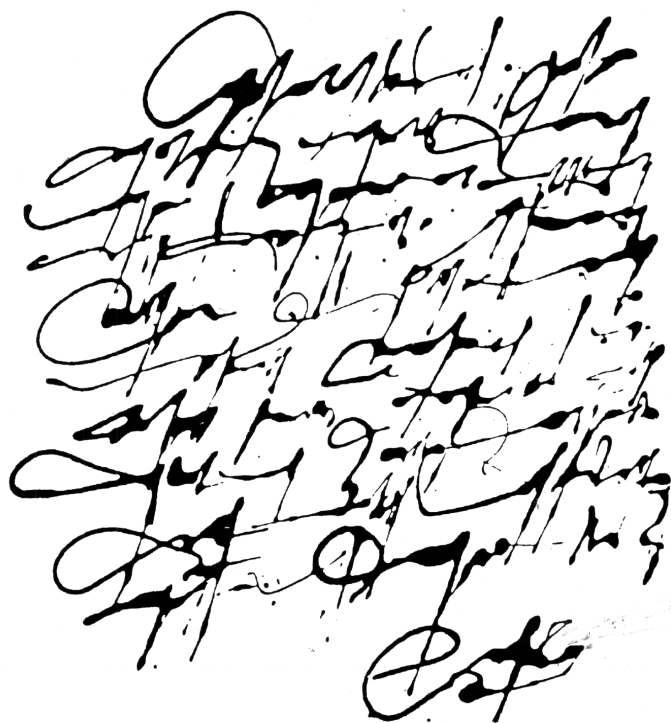
# Le Bulletin Freudien

2018 | ANNEXE AU N° 63

LE DUALISME DE LACAN

ENTRE CHAMP NARCISSIQUE DE L'AMOUR ET  
CHAMP PULSIONNEL.

SON APPLICATION À LA CLINIQUE DES BÉBÉS



**AF<sub>b</sub>**

Éditeur responsable : Anne Oldenhove-Calberg, rue Baron de Castro 102, 1040 Etterbeek

Directeur de publication : G. Paternotte

Comité de rédaction : C. Henry de Frahan, S.-N. Mabile, C. Mailleux, G. Paternotte, E. Sandron

Illustration de couverture : "Signes - 1984", R. Detheux

Conception graphique : C. Beine

Contact : P. Lemmens +32 (0)476 36 44 51

[phil.lemmens@skynet.be](mailto:phil.lemmens@skynet.be)

Conditions d'abonnement (5 numéros) :

Belgique - 75€ frais de port inclus

Europe - 92€ frais de port inclus

sommes à verser au compte 310-1013300-27 de l'Association freudienne de Belgique

IBAN : BE48 3101 0133 0027 BIC : BBRUBEBB

Banque ING - 170 Chée d'Helmet - B1030

**LE BULLETIN FREUDIEN**

**LE DUALISME DE LACAN  
ENTRE CHAMP NARCISSIQUE DE L'AMOUR  
ET CHAMP PULSIONNEL.  
SON APPLICATION À LA CLINIQUE DES BÉBÉS**

2018 | ANNEXE AU N°63

Revue de l'Association Freudienne de Belgique



Le texte figurant dans le Bulletin Freudien n°63 sous le titre *Le dualisme de Lacan entre champ narcissique de l'amour et champ pulsionnel et son application à la clinique des bébés* n'est pas le texte final présenté par l'auteur, mais un document de travail, indûment publié. Nous vous prions de bien vouloir trouver le texte final et corrigé dans la présente annexe et présentons nos excuses à l'auteur pour cette erreur.



# **LE DUALISME DE LACAN ENTRE CHAMP NARCISSIQUE DE L'AMOUR ET CHAMP PULSIONNEL. SON APPLICATION À LA CLINIQUE DES BÉBÉS**

Marie Christine Laznik

## Introduction

Tout d'abord un mot sur l'argument magnifique de ces journées : il parle de pulsion de destruction. Il s'agit là d'un terme que Freud emploie pour désigner la pulsion de mort en tant qu'orientée vers le monde extérieur. La pulsion de mort se détourne de la personne propre en raison de l'investissement de celle-ci par la libido narcissique et se dirige vers le monde. Lacan en parle dans le Séminaire sur l'éthique, mais c'est surtout Pierre Kauffmann qui le cite beaucoup en présentant en avril 1960, l'article de Bernfeld et Weinterberg intitulé « Das Prinzip von le Chatelier und der Selbsterhaltungstrieb », *Le principe de le Chatelier et les pulsions*, Imago, 1929 -1930.

A propos de la *pulsion de destruction* Lacan, dans ce même séminaire (mai 1960), en a aussi parlé comme volonté de destruction, de renouveau, de recommencer. Charles Melman, à Fez, dans la rencontre de IDRIS en février 2017, à propos de ces jeunes engagés dans l'œuvre mortifère de DAESH, pensait qu'il y avait chez eux un vœu de changement et que c'est en tant que tel que nous devons les recevoir quand ils rentraient de Syrie.

Si je me permets cette digression, loin de mon propos d'aujourd'hui sur les bébés qui sont à risque d'autisme, c'est parce que cela permet d'introduire ensuite ma réflexion sur la façon dont Lacan critique la deuxième théorie des pulsions chez Freud, dans laquelle il opposait pulsion de vie et pulsion de mort. Lacan n'en fait plus que le biface de toute pulsion nécessairement sexuelle et partielle.

## La théorie des pulsions chez Lacan et la recherche PRÉAUT pour repérer des signes de risque chez les bébés

Nous venons d'apprendre que notre recherche, entreprise il y a bientôt 20 ans et ayant à l'époque, comme siège le salon de Charles Melman, va être publiée dans une revue internationale (PLOS ONE). Il s'agit d'une grille permettant d'évaluer à 4 et 9 mois des risques de troubles du spectre autistique chez le bébé. Les résultats statistiques montrent qu'elle évalue à 4 mois ce risque aussi bien que le CHAT à deux ans<sup>1</sup>.

Mais la réflexion théorique sur la pulsion, qui devait aboutir aux hypothèses permettant de distinguer les bébés à risque des autres, a commencé en 1992. Pendant tout cet été, j'avais travaillé le texte de Freud *Pulsion et ses destins* en français, anglais et allemand à la lumière de ce que Lacan proposait, de façon très éparse dans plusieurs leçons du *Séminaire 11, Les quatre concepts de la psychanalyse*. Même si d'emblée Lacan annonçait que la pulsion était un de ces quatre concepts, il s'agissait d'un vrai puzzle à reconstruire, les pièces se trouvant dans plusieurs leçons différentes sans le moindre souci pédagogique. Il inventait, avec génie. En faisant ce travail de bénédictin, quelle n'avait pas été ma surprise d'y trouver des concepts capables de rendre compte des énigmes avec lesquelles ma pratique de la

---

1. C'est une recherche qui a été faite par 600 médecins de PMI, dans 12 départements français sur un total de 12 milles bébés qui au bout de 3 ans n'étaient plus qu'environ 5 milles, compte tenu des perdus de vue habituels en PMI. Cela reste une très importante recherche en population générale. Les résultats ont montré que 52% des bébés signalés à 4 mois comme étant à risque avaient des destins inquiétants. Même si seulement 38% de ces bébés avaient une évolution autistique, les autres présentaient des retards graves de langage et développement. Ils auraient donc bénéficié aussi d'une prise en charge précocissime. Il s'agit d'une recherche qui va bientôt être reconnue comme « scientifique », c'est à dire donnant lieu à une publication ayant une base médicale évidente (*evidence based medicine*). Elle pourra, dans le futur, être prise en compte dans des politiques de santé publique. Mais il est possible que dès que la publication sera diffusée, les ennemis de la psychanalyse partent en combat contre, car l'argumentaire pour éradiquer la psychanalyse du champ de l'autisme se base essentiellement sur le retard énorme qu'elle aurait produit en France dans ce champ de recherche. Il va de soi, qu'une publication première dans son genre : de signe de danger d'autisme chez des bébés de quatre mois, peut soulever une réaction violente car cela détruirait l'argument de la prise de retard dans la recherche due à la psychanalyse.



clinique de l'autisme me confrontait. Je me suis demandé si je ne rêvais pas. Nous avions à l'époque à l'Association Freudienne Internationale, un lieu de réflexion théorique sur les concepts psychanalytiques organisé par Claude Dorgeuille. Il s'appelait *le Dictionnaire*. Un membre de L'Association, ayant travaillé longuement un concept, le proposait à un conseil de sages, qui le travaillait à son tour, le critiquait et s'il était considéré comme correct, il devenait alors un item du *dictionnaire*. Aucun des collègues ne trouva quoi que ce soit à redire au texte que je leur fournissais. Il fut donc publié en tant que tel dans le *Discours Psychanalytique*.<sup>2</sup> Il est reproduit dans ce volume.

Ce texte de Lacan, car je n'avais rien rajouté, uniquement mis en forme, présente deux points révolutionnaires par rapport à la pensée analytique habituelle.

Le premier, qui est à la base des signes de risque d'autisme chez les bébés de la grille PRÉAUT, était de proposer de penser le 3ème temps de la pulsion, où le *Ich* devient l'objet de la pulsion d'un autre sujet (eine Anderes Subject) non pas comme un temps passif comme l'écrit Freud, mais comme une forme active de passivité. Pour Lacan, il s'agit du temps où le Ich « *se fait* » l'objet de cette pulsion pour un autre sujet. Cette voie médiane, cette forme active de *se faire passif* était proprement révolutionnaire. Cette découverte de Lacan, nous pouvons la voir dans la clinique quotidienne avec un bébé typique, banal. Il *se fait croquer* le pied par sa maman, *se fait regarder*, *se fait écouter*. Et les autres bébés ? Que voit-on dans les films familiaux de ceux qui sont devenus autistes ?<sup>3</sup> Ces bébés se laissent bisouiller, regarder, appeler, mais ils ne renversent pas la situation en *se faisant* quoi que ce soit pour l'autre. Ils restent freudiens dans ce troisième temps, ils se laissent passivement, bisouillier le pied par exemple. Ils se laissent regarder et parfois répondent au regard. Tandis que les bébés typiques, ceux qui vont bien, présentent cette forme particulièrement active de la passivité, ils se font bouloter le pied, ils se font activement regarder en allant chercher l'autre. La recherche PRÉAUT a montré que cela, pouvait être une façon de repérer les bébés à risque.

Mais il y avait à l'époque dans ce texte un autre élément révolutionnaire que je n'ai peut-être pas aussi bien mis en exergue car je ne voyais pas à quoi il pouvait servir sur le plan clinique. Plus tard, il m'a montré son importance centrale, et c'est le sujet de ce travail.

---

2. Laznik Penot M. C. : « Dictionnaire : Pour une théorie lacanienne des pulsions », in *Le Discours Psychanalytique*, n° 10, septembre 1993.

3. Ce sont des films que les parents ont tournés chez eux, bien avant de se dire que leur bébé aurait un jour un problème.

## Comment soigner ces bébés à risque

Dans les premiers mois de vie, la plasticité cérébrale et épigénétique est immense. Nous ne sommes pas les seuls à parier sur la possibilité de grands changements à cette époque de la vie, voire même d'une réversion du tableau d'autisme qui n'est encore qu'à ses balbutiements. Les recherches sur l'autisme en génétique, dans les dernières années ont montré l'aspect prépondérant de sa dimension épigénétique. Et elle peut être modifiée par le milieu ambiant. Qu'est ce qui peut soigner le bébé ? Apprendre à éprouver cet intense plaisir, qui éfracte le *principe de plaisir* en tant qu'*homéostasie* : le jeu pulsionnel. S'il prend goût à aller crocheter la jouissance au champ de l'Autre, comme s'exprime Lacan quand il parle de ce temps où le *Ich se fait objet de cet autre sujet*, et si cela se répète de nombreuses fois, son destin peut changer.

Pour cela, il convient de bien distinguer le champ des pulsions sexuelles propre au bébé dans son expérience avec sa mère et le champ narcissique où certains répondent tout en restant en danger de glisser vers l'autisme. Mais ces concepts sont délicats à manier et déjà à opposer. Je ne sais pas s'il y a une autre clinique où la distinction de ces deux champs puisse avoir une quelconque importance.

Et Christian Fierens a raison de les repérer comme faisant un ensemble, c'est la clinique courante à laquelle nous sommes confrontés. Les deux sont vitaux pour la constitution du sujet.

Dans les films familiaux des bébés devenus plus tard autistes, beaucoup ne présentent aucun intérêt ni pour l'appel narcissique de leurs parents ni pour un quelconque jeu pulsionnel dans lequel ils *se feraient l'objet d'un autre sujet*. Ces deux registres semblent donc bien aller de concert.

Mais chez certains bébés, les films familiaux nous montrent qu'ils ont pu être sensibles au discours narcissique de leur *prochain secourable* qui les érigeait phalliquement sans pour autant se faire l'objet de la pulsion de quiconque. Comment comprendre théoriquement une pareille clinique ? Si les deux vont ensemble, comment expliquer qu'un bébé répondant si bien à l'appel narcissique du parent puisse néanmoins devenir autiste ?

Nos amis chercheurs scientifiques de Pise<sup>4</sup> qui avaient reçu ces films des parents, étaient stupéfaits. Ils ont fini par créer une catégorie particulière d'entrée dans l'autisme pour ces bébés<sup>5</sup>.

Mauricio est le premier de ces bébés<sup>6</sup>. L'évolution vers l'autisme de cet enfant était pour eux une énigme. Il était arrivé à l'âge de trois ans à la fondation Stella Maris pour un diagnostic. Son autisme était évident. Mais le bébé qu'ils virent dans les films familiaux qu'ils avaient demandés aux parents ne correspondait pas à ce qu'ils avaient l'habitude d'y voir. En effet, dans plusieurs scènes de ces films, le bébé répondait à ses parents qui lui parlaient mais il préférait la voix de sa mère à son mobile. Il faut reconnaître qu'ils avaient une excellente prosodie de mamanais<sup>7</sup>.

Et c'est une scène de quand il a dix mois, qui après m'avoir déconcertée, m'a permis de comprendre la richesse clinique et théorique de cette distinction des champs que proposait Lacan.

La voici : Il est dans son berceau à barreaux quand son père entre et s'adresse à lui chaleureusement, comme ces parents le faisaient d'habitude. Père : « Alors ? Tu vas me montrer ? » Le bébé commence à se mettre debout en se soutenant sur les barreaux du lit. Le père l'encourage : « Comme tu es fort ! Vas-y, vas-y ! » La prosodie du père est chaleureuse et indique son admiration pour le fils. Tandis que le bébé se met debout, la voix du père commente l'évènement sur le mode enthousiaste d'un reporter de football : « Vas-y ! Vas-y ! Vas-y Mauricio. L ! Bravo ! Tu es grand Mauricio ! » Le bébé non seulement écoute le père mais montre sur son visage et dans sa voix que tous ces compliments lui plaisent.

Le père continue avec une voix enthousiaste : « Mauricio ! Mauricio ! Il est le *supporter* de son fils dans tous les sens du mot. Et il fait tenir ainsi non seulement sa motricité encore défaillante, mais surtout l'attention de

---

4. Nous devons remercier nos amis neuro-psychiatres de l'enfant Filippo Muratori et Sandra Maestro, de la Fondation Stella Maris à Pise, qui dès les années 90 ont collecté ces films et nous les ont disponibles pour le travail de recherche.

5. La catégorie dite late onset, celles des bébés dit être entrés plus tard dans l'autisme. Même si ce concept, publié dans des recherches scientifiques est devenu acquis dans la communauté scientifique, ces bébés, pour la grille PRÉAUT auraient été à 4 mois tout aussi à risque que les autres.

6. Je remercie encore une fois les dr Muratori et Maestro d'avoir voulu partager leur étonnement en me confiant ce film, en plus de tous ceux qu'ils avaient déjà partagés.

7. A propos des réponses des bébés, devenus par la suite autistes, à cette forme particulière de prosodie, il y a maintenant, en anglais, une bibliographie scientifique conséquente. Pour le français, voir, Laznik M. C. : « Pulsions invocantes avec des bébés à risque d'autisme », in *Cahier PRÉAUT n°10 La voix, des hypothèses psychanalytiques à la recherche scientifique*, sous la direction de Graciela Crespin, p 23-78, Erès, 2013.

son fils. Dans l'enthousiasme, Mauricio lâche même une main et la tend vers celui qui filme. A l'instant suivant, le bébé regarde vers le bas, mais déjà la voix du père l'enveloppe : « Vas-y Mauricio ! Grand Mauricio ! Magnifique ! » A cette exclamation, le bébé regarde à nouveau vers le père, en clignant des yeux, comme pour montrer sa satisfaction d'être admiré de la sorte. « Tu es magnifique ! » continue le père. Le bébé vacille un peu sur ses jambes, le père l'érige encore : « Ti, Ti, Ti, Ti ! Grand Mauricio ! ». Dès que Mauricio regarde ailleurs, son père le rappelle avec la même admiration enthousiaste : « Alors Mauricio ? Tu es très fort, tu sais ? » Le bébé le regarde immédiatement et reprend les *ti, ti, ti* de son père.

Le père a une superbe réponse : « Qu'est-ce que tu veux me dire, mon chéri ? » Ceci indique que le père fait la supposition d'un sujet chez son fils. Les parents des bébés dit typiques font la même chose à partir des 6-8 mois de leurs enfants. Bergès et Balbo, qui n'avaient pas eu la possibilité de visionner des films de bébés devenus plus tard autistes, avaient fait la supposition que ces parents n'avaient pas fait l'hypothèse du sujet chez leur bébé. J'imagine qu'une semblable hypothèse leur était venue en fonction de l'état de stupeur dans laquelle ils rencontraient ces parents deux ans plus tard. En effet, même les parents de Mauricio si chaleureux avec leur bébé, finirent aussi par se pétrifier devant leur garçon qui, devenu capable de marcher, ne faisait que vaquer de façon incessante d'un côté à l'autre de la pièce comme s'ils ne s'y trouvaient pas. Il faut être attentif à ne pas prendre les effets pour des causes.

Mais revenons à la stupeur théorique dans laquelle Mauricio nous avait tous mis. Comment un petit bébé qui semblait répondre aussi bien pouvait-il devenir autiste ?

C'est encore dans la théorie de la pulsion chez Lacan que j'ai trouvé les éléments théoriques capables de rendre compte d'une pareille situation. De toute évidence, cette expérience plaisante n'avait pas inscrit chez lui la permanence d'une voie vers le fort plaisir de l'Autre, vers ce que Lacan appelle le crochetage de la jouissance de l'Autre, ce qui se réalise par le bouclage pulsionnel quand le bébé se fait objet de cet autre sujet qui devient son Autre dans cette expérience. En effet, le visionnage complet du film ne montre à aucun moment Mauricio chercher à se faire l'objet pulsionnel de ses parents. Or, ce n'est que la répétition fréquente de cette expérience particulière, celle de trouver comment déclencher chez l'autre son plaisir pulsionnel, par exemple en allant lui tendre petits pieds et petites mains pour qu'il en jouisse oralement, que le bébé à risque se prémunit d'une

évolution autistique. La clinique nous montre que le fait qu'il soit l'objet de l'admiration du parent n'a pas le même effet. Ce constat empirique demande à être compris sur le plan métapsychologique.

Récemment, j'ai eu envie de reprendre ces concepts parce que, ayant à recevoir plusieurs de ces bébés à risque avec leurs parents, j'ai été confrontée à des situations analogues. au fait qu'ils peuvent répondre sur le plan narcissique sans pour autant entrer dans le bouclage pulsionnel. Et cela peut tromper le thérapeute qui s'en occupe ainsi que les parents.

Je sais que la façon dont Lacan expose sa théorie des pulsions dans le Séminaire des Quatre Concepts n'est pas très connue et reconnue. Sur le plan spéculatif, il s'est occupé d'autres concepts par la suite. Mais je prendrai appui sur Freud qui, dans *Pour introduire le narcissisme*, oppose une théorie spéculative et une science édiflée sur l'interprétation de l'empirie<sup>8</sup>. « Celle qui repose sur les données cliniques. Bien sûr, elle doit pouvoir s'échanger au fur et à mesure de l'avancement des recherches. Son fondement c'est l'observation seule »<sup>9</sup>. Nous savons que l'année suivante il présentera sa première théorie des pulsions, opposant pulsions sexuelles et pulsions d'autoconservation. Puis, il la récusera en proposant une deuxième, celle opposant pulsion de vie et pulsion de mort. En 1964, quand Lacan reprend la question de la pulsion, il connaît les deux.

## Lacan critique la deuxième et la première théorie des pulsions

Voici ce qu'en dit Lacan le 13 mai 1964 : « *le rapport du sujet vivant à ce qu'il perd de devoir passer, pour sa reproduction, par le cycle sexuel. J'explique ainsi l'affinité essentielle de toute pulsion avec la zone de la mort, et concilie les deux faces de la pulsion - qui, à la fois, présentifie la sexualité dans l'inconscient et représente, dans son essence, la mort* ». (leçon 15, p.181, Seuil). Donc, pulsion de vie et mort deviennent les deux faces de la pulsion sexuelle.

Il reprend cette question quatre leçons plus loin : « *la distinction entre pulsion de vie et pulsion de mort est vraie pour autant qu'elle manifeste deux aspects de la pulsion. Mais c'est à condition de concevoir que toutes les pulsions sexuelles s'articulent au niveau des significations dans l'inconscient, pour autant que ce qu'elles font surgir, c'est la mort* » (P. 232 éd du Seuil, leçon 19, du 17 juin 1964).

---

8. Terme qu'emploient les traducteurs des Œuvres Complètes.

9. Freud S. (1913) : *Pour introduire le narcissisme*, O. C. vol XII p. 221., PUF, 2005.

Pour Lacan, les véritables pulsions sont les pulsions sexuelles, toujours partielles d'ailleurs. Les pulsions d'autoconservation de la première théorie des pulsions ne sont pas de véritables pulsions. Il ne nie pas l'existence de ce qu'il appelle l'instinct de vie. Il y a autoconservation, simplement pour lui, ce n'est pas pulsionnel. Il fait alors une relecture de la première théorie des pulsions en opposant le champ pulsionnel à un autre champ qu'il va appeler champ narcissique le l'amour dans lequel vont se retrouver les anciennes pulsion, les pulsions du moi. Ceci reprend ce que Freud a longuement opposé dans son texte *Pour Introduire le Narcissisme* (1914) . Il veut y étudier le narcissisme qu'il appelle primaire, c'est-à-dire commun à tous les être humains, en opposition aux perversions narcissiques qui sont des formes pathologiques.

Freud part de l'investissement des énergies psychiques :

1. Tout d'abord dans l'état narcissique, elles sont réunies et impossibles à différencier.
2. Ensuite, avec l'investissement d'objet, on peut différencier une énergie sexuelle, la libido, d'une énergie des pulsions du moi ( O.C., vol. XII, p. 220). Mais ensuite Freud tourne autour de l'opposition libido du moi et libido d'objet. En attribuant le terme libido aux deux, ce texte peut prêter à confusion. Cela n'a pas manqué et continue parmi nous. Voici résumée la situation qui permettra à Lacan, plus tard, de ne garder dans le champ des pulsions que les pulsions sexuelles partielles et de jeter dans un autre champ les pulsions du moi propres au narcissisme et à qui le caractère pulsionnel sera retiré. Ce dernier champ prenant pour Lacan le nom de champ narcissique de l'amour. Certes, une telle organisation de la pensée de Lacan dans le Séminaire 11 est utile pour la clinique de ces états particuliers où certains bébés ne passent pas le cap d'aller vers un investissement de la libido dans les objets permettant d'y reconnaître des pulsions sexuelles. On peut comprendre que le même texte puisse être lu comme affirmant le préalable narcissique de toute pulsion. Cela peut se tenir et est cohérent avec la clinique des bébés. Le pas suivant que peut faire un spécialiste du narcissisme comme Christian Fierenz, et sûrement d'autres spécialistes est d'y lire que le narcissisme est pulsionnel. C'est-à-dire récuser le fait que pour Lacan les pulsions ne sont plus que sexuelles. Dans ce texte de 1914, Freud oppose les pulsions sexuelles et pulsions du moi. L'année suivante, dans *Pulsions et ses destins*, il ne fera que substituer au mot « pulsion du moi » le mot « pulsions d'autoconservation » et la première théorie des pulsions sera posée. Ces oppositions sont importantes car, en arrière fond

se trouve le débat avec Jung et son monisme. Il est clair que le narcissisme se retrouve du côté des pulsions du moi chez Freud, tout son texte sur le narcissisme va dans ce sens..

## Opposition entre champ pulsionnel et champ narcissique de l'amour

Ce que je lis dans le *Séminaire 11, les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, c'est que pour Lacan tout le registre du besoin, le registre donc de la survie de l'individu, le registre de ce que Freud appelait *Ich Triebe* (pulsions du moi) chute hors du champ pulsionnel. Où ? Du côté de ce qu'il appelle champ narcissique de l'amour.

Et ce serait entre ce champ narcissique de l'amour d'un côté et celui de la pulsion de l'autre, que réside le point où Lacan ferait jouer un nouveau dualisme.

Je vous propose de le relire ensemble :

Lacan : « *A ce niveau il n'y a pas trace de fonctions pulsionnelles, sinon de celles qui ne sont pas de véritables pulsions, ce que Freud appelle dans son texte les Ich Triebe. Le niveau de l'Ich est non pulsionnel, et c'est là que Freud fonde l'amour* » (p.174 ed Seuil, leçon 15 du 13 mai 1964).

La sexualité comme telle fait sa rentrée, exerce son activité propre, par l'intermédiaire, des pulsions partielles. Ces pulsions, sont pour Lacan répétitions-le, les seules à mériter le titre de pulsions.

Tout ce que nous en dit Freud nous montre ce mouvement circulaire de quelque chose de la poussée qui sort à travers le bord érogène pour y revenir comme étant sa cible, après avoir fait le tour de quelque chose *x*, que j'appelle l'objet *a*. C'est par là que le sujet vient, à atteindre ce qui est à proprement parler la dimension de l'Autre (avec un grand A). Dans ces trois temps de la pulsion, Lacan y voit une béance qui ne se trouverait pas dans le champ narcissique.

La clinique des bébés à risque d'autisme met en scène ces deux registres. Tout d'abord, celui du narcissisme qui est premier et primordial mais pas suffisant pour capter le bébé de façon définitive. Dans cette clinique, la question du manque du côté de la pulsion est très clair : quand nous faisons des éloges à quelqu'un, un bébé ou autre, rien n'indique notre décomplétude. Nous sommes le sachant, la maitresse, l'entraîneur sportif et nous attribuons des bons points. Tout autre est la situation quand le bébé a cro-

cheté la jouissance dans notre champ maternel, elle s'entend par une forme particulière de prosodie qui n'existe que quand se retrouvent ensemble la *sidération*, due à l'inattendu de ce qui vient d'arriver et la *lumière* du plaisir que nous en éprouvons. J'utilise ici les deux termes du poète Heine avec lesquels Freud nous a introduit dans *Le Mot d'Esprit et ses rapports avec l'inconscient*, à ce qui se passe avec la tierce personne. Il s'agit de l'histoire du pauvre juif coupeur d'ongles qui raconte à quelqu'un avoir été reçu par son oncle Rothschild sur un mode famil... lionnaire. Le poète Heine, qui passe par là, entend l'histoire. Ce n'est pas de l'allemand, pourrait-il dire ! Ce n'est pas dans le code (A). Puis, après ce moment de stupeur, il se laisse décompléter par cette nouveauté et envahir par la lumière du plaisir de ce mot d'esprit que le pauvre juif a fait sans savoir. En effet ! Rothschild ne pourrait recevoir que sur ce mode ! Que c'est juste et drôle !

La deuxième partie du livre est consacrée aux bons mots des enfants. Mais c'est dès le premier jour que le moindre de leur geste, de leur regard, sidère et émerveille le parent. Celui-ci produit alors une forme particulière de prosodie qui a besoin de ces deux éléments pour produire ses courbes spécifiques. Anne Fernald l'avait découvert dès le début des années 90. Or, les bébés sont particulièrement friands de cette prosodie dans la voix chez leur mère et cela même avant la montée de lait chez elle.

Lacan, dans son Séminaire sur les formations de l'inconscient, a monté le graphe dit du désir sur cette histoire du pauvre juif qui se trompe et du poète qui après un temps de sidération, se laisse décompléter et s'illumine de plaisir.

Et c'est comme cela qu'il écrit sur le graphe ce grand S de grand A barré, qu'il appellera plus tard jouissance de l'Autre. Cette barre représente pour lui ce moment de sidération, de surprise qui permet à l'Autre de donner son manque. Il s'agit là du registre de la pulsion.

Le graphe du désir permet de visualiser ce que Lacan dit dans le séminaire 11, quand il dit que le ICH (que nous remplaçons ici par le bébé) va crocheter la jouissance au champ de l'Autre. Ce serait un graphe qui indiquerait le bouclage pulsionnel dans un de ses passages.

Nous y lisons qu'il y ait un mouvement inné du bébé vers l'autre. Mais que ce bébé soit d'emblée à ce point aspiré par ce qui pourrait sidérer et illuminer cet autre nous oblige à reconnaître que le psychisme du bébé ne se constitue pas dans l'après-coup de la satisfaction des besoins (faim et soif), ce qui est communément entendu par la théorie de l'étaillage. D'emblée il



y a aussi chez le bébé une poussée vers le second registre du graphe, vers la jouissance de l'Autre barré.

Les bébés ont vite compris que quand ils offrent leur petit pied, l'autre avec cette prosodie qui ne trompe pas, leur dit qu'ils sont bons à croquer, bons à la jouissance de cet Autre. Plus tard, c'est avec une tasse de dinette qu'ils s'amuse à voir comment ils peuvent offrir un bon café pour la jouissance imaginaire de leur autre secourable. Il s'agit toujours de bouclage pulsionnel et il n'est possible que grâce au manque dans l'Autre.





# LE BULLETIN FREUDIEN

## REVUE DE L'ASSOCIATION FREUDIENNE DE BELGIQUE

2018 | ANNEXE AU N°63

### **NARCISSISME**

#### **UN CONCEPT POUR LA LECTURE DE NOTRE TEMPS?**

Le narcissisme, concept très largement importé de la psychanalyse, est maintenant entré dans la culture. L'individu des masses contemporaines semble se laisser de plus en plus fasciner par sa propre image, c'est le règne de l'individu triomphant. Christopher Lasch écrivait, il y a trente ans déjà, La culture du narcissisme, dénonçant une société si largement dirigée par l'illusion et les apparences. Mis au devant de la scène par la psychologie managériale de la performance et de l'efficacité, il est le fruit de l'exacerbation des rivalités et de la compétition. Pris dans ce seul sens le narcissisme est cependant bien éloigné de celui que Freud tentait de construire et en cache l'enjeu véritable : canaliser la haine nécessaire et la pulsion de destruction afin que le sujet se constitue dans un rapport viable à l'Autre. Le narcissisme postule l'existence d'une pulsion de destruction et de mort qui serait indépendante des pulsions sexuelles, il est au cœur de ce que les postfreudiens n'ont pas voulu entendre.

Au-delà de l'image figée que le mythe d'Ovide fixe trop bien dans notre imaginaire, que faisons-nous du narcissisme dans notre technique analytique alors que les pathologies dites narcissiques envahissent la clinique ? Après le retour à Freud de Lacan, si « le noyau de notre être » ne coïncide pas avec le Moi, à quel « un » le narcissisme, celui dit du narcissisme primaire, nous convoque-t-il encore ? Comment se dégager des répétitions en écho, indéfiniment démultipliées dans le discours contemporain, et ne pas en faire le seul avatar d'une problématique identitaire mais une véritable question que le réel de notre rapport à l'Autre nous adresse ? Autant de lignes d'arêtes que nous soumettons au débat pour mieux border ce trou noir que notre actualité rend urgent de penser.



Association Freudienne de Belgique  
Membre de l'Association Lacanienne internationale

15, av. de Roodebeek - 1030 Bruxelles / [www.association-freudienne.be](http://www.association-freudienne.be)